Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
99e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1757-1888**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **4M 87**	Transcripteur : **Bruno POMMIER** Date : **2007**

Ancestramil

99ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

22° RÉGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

ex –ROYAL-DEUX-PONTS

Ancestramil

HISTORIQUE

1757-1888

99ème RÉGIMENT D'INFANTERIE
RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

ORIGINES

Régiment de ROYAL DEUX-PONTS
99ème Régiment de ligne
99ème Demi-brigade légère
24ème Demi-brigade légère
24ème Régiment d'Infanterie légère
99ème Régiment de ligne
99ème Régiment d'Infanterie

Drapeaux du Régiment de Royal Deux-Ponts

Le 99ème fut, à ses débuts, un régiment à la solde du **duc de DEUX-PONTS** (principauté située entre Sarre et Rhin).
Il fut levé le 1er avril 1757, puis passa au service du roi de France Louis XV, qui l'appela Royal Deux-Ponts.
Il garda ce nom jusqu'en 1791.
Conformément à un décret de l'assemblée Constituante, il prit alors le numéro 99.
De 1793 à 1796, divers décrets d'organisation fusionnèrent les anciens régiments et formèrent de nouvelles unités qui prirent le nom de demi-brigades, c'est ainsi que le 99ème fut en 1794 fondu dans les 177ème et 178ème demi-brigades.
Deux demi-brigades portèrent le numéro 99.
La première exista de novembre 1793 à mai 1796.
La seconde créée en mars 1796 disparut en 1803, époque à laquelle les demi-brigades furent remplacées par des régiments.
Le numéro 99, dès lors, n'est porté par aucun corps, mais l'historique du régiment se continue par celui du 24ème léger.
Le 24ème léger fut créé en 1796 sous le nom de 24ème demi-brigade légère.
Il prend le nom de régiment en 1803 et disparaît en 1814.
Il est formé de nouveau en 1840 et prend, en 1855, le nom de 99ème régiment de ligne qu'il a dès lors gardé.

GUERRE DE SEPT ANS
(1757-1763)

Sous le règne de **Louis XV, le ROYAL DEUX-PONTS** fit, pendant la guerre de sept ans, partie de l'armée du Duc de BROGLIE.
Parmi les batailles où il vit le feu, quatre noms sont à citer :

Bergen	1759
Corbach	1760
Stangerode et Villingebausen	1761

Ancestramil

GUERRE DE L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE (1780-1783)

En 1780, lorsque **Louis XVI** se décida à envoyer des forces au secours des Américains révoltés contre la domination anglaise, Royal Deux-Ponts fut désigné avec trois autres régiments.
Il s'embarqua sous le commandement du général **ROCHAMBEAU** et assista au siège de Yorktown.
Le 14 octobre, il se distingua à l'attaque des redoutes dans lesquelles le colonel marquis **de DEUX-PONTS**, commandant le régiment, entra le premier.
Le futur Président de la République américaine offrit en récompense au régiment trois des canons qu'il avait pris.

1791-1794

99ème RÉGIMENT DE LIGNE

E Royal Deux-Ponts changea son nom en 1791 en celui de 99ème régiment de ligne.
Il allait, pendant trois ans, prendre une part active aux nombreux combats où se formèrent les armées de la Révolution.
En 1792, l'assemblée législative déclare la guerre à l'Autriche, puis à la Prusse.
Aux revers des premiers jours succède la victoire de Valmy (20 septembre). Le premier bataillon du 99ème fait partie du corps de Beurnonville qui poursuit les Prussiens.
Au combat de Blaton, à deux lieues de Condé, le même bataillon et un bataillon de l'Aisne se disputent l'honneur de charger les premiers les Autrichiens qui reculent ; le ministre **BEURNONVILLE** les cite à l'ordre de l'Armée.
En 1793 l'armée du Nord, sous **DUMOURIEZ**, après avoir envahi la Hollande, est battue à Nerwinden. Le 99ème fait des prodiges à l'attaque du village mais l'incendie et le feu de l'artillerie le forcent à se retirer.
La même année, au mois d'août, le 1er bataillon passe à l'armée de Moselle commandée par **HOCHE**.
Il se distingue au combat de Lebach, à la bataille de Kaiserslautern où vainement il escalade les redoutes ennemies.
Le 4 mai 1794, le 1er bataillon concourt à la formation de la 177ème brigade.
Le 2ème bataillon subsiste après lui. A la glorieuse armée de Sambre-et-Meuse, il se montre digne d'un chef tel que **JOURDAN**.
A Fleurus (26 juin), enveloppé par 10 000 Autrichiens, il se fait jour en chargeant à la baïonnette et rejoint sa division.
Il disparaît en décembre 1794, absorbé dans la 178ème demi-brigade.
Ainsi, au début de la longue lutte commencée en 1792, le 99ème défend les frontières du nord-est. Dans toutes les parties du front qui s'étend de la mer du Nord jusqu'au Rhin, il combat l'envahisseur allemand, tantôt prussien, tantôt autrichien.
Cette épopée se renouvelle constamment dans l'histoire : nous y rencontrons les mêmes ennemis, sur les mêmes théâtres d'opérations, avec des alternatives comparables de revers et de succès, avec la même conclusion victorieuse.

99ème DEMI-BRIGADE
(première formation)

HISTORIQUE de la 99ème demi-brigade (première formation) se confond tout entier avec les campagnes d'Italie, de novembre 1793 à mai 1796.

1794

En janvier 1794 ses trois bataillons se trouvent réunis à Sospello.
Durant cette année et la suivante, la 99ème demi-brigade fait partie de l'armée commandée par **DUMERBION**, puis par **SCHÉRER**, qui opère contre les Autrichiens et les Sardes coalisés.
Sous des chefs qui s'appellent **BONAPARTE** et **MASSÉNA**, elle s'illustre en maints combats.
A Ponte-di-Nova (16 avril 1794) 1 500 Autrichiens, attaqués avec vigueur, fuient abandonnant leurs bagages.
A Saorgio les compagnies d'élite attaquent la droite de l'ennemi et contribuent à la prise des redoutes de Cérèse et de Somma-Longa.
Au combat de Sotta (26 mai) 15 éclaireurs de la 99ème tiennent un point d'appui pendant une heure et demie sous le feu de 400 Piémontais et par leur valeur, assurent le succès de la journée.
Le 21 septembre, après l'affaire de la Rochetta, la 99ème est citée avec éloge dans le rapport du général en chef.
Le nom du sergent **Claude COLLIN,** né à Saint-Nicolas, dans l'Isère, est à retenir.
Détaché en patrouille avec 15 hommes, il refuse de céder le terrain à 30 Autrichiens et se trouve engagé avec 5 de ses camarades.
Dans son ardeur, il saisit un ennemi au collet, mais il est blessé d'un coup de baïonnette dans le gosier et d'un coup de feu dans le dos : il se retire et perce un Autrichien de sa baïonnette.
N'ayant pu dégager son fusil, il se sert de son sabre pour ouvrir le ventre à un autre assaillant et malgré ses blessures parvient à rejoindre son détachement.

1795

L'année 1795 compte dans les annales de l'Armée d'Italie. Le froid sévit en janvier et février, les privations s'ajoutent à la rigueur de la température.
L'effectif de l'armée est réduit de 24 000 à 10 000 hommes.
Mais les soldats montrent une résignation et une fermeté héroïques.
A la bataille de Loano (22 novembre), la 99ème enlève brillamment Malsabecco et Banco. L'ennemi laisse en notre pouvoir 48 pièces de canon, 5 drapeaux, 100 caissons, de nombreux fusils.

1796

En 1796, **BONAPARTE** prend le commandement de l'armée : il a pour lieutenants **MASSÉNA, AUGEREAU, LANNES, MURAT**.
Six armées autrichiennes vont être tour à tour vaincues par le jeune général.
La 99ème demi-brigade est à Voltri, à Millesimo, à Montenotte.
A la première bataille de Dego (13 et 14 avril), s'illustre le sous-lieutenant MOUROUX, qui, malgré de nombreuses blessures, escalade le premier les retranchements autrichiens.
Le sergent **BAJOLLE** et 3 soldats prennent 4 drapeaux et reçoivent 192 livres en récompense de cet exploit.
A la deuxième bataille de Dego (15 avril), le général de brigade **CAUSSE** est tué, le colonel **LAFONS** est pris, mais la 99ème dégage son chef, venge son général, met les Autrichiens en fuite.
En deux jours la demi-brigade eut 42 blessés, elle perdit 22 tués et 13 prisonniers.
Le combat de Fombio (9 mai), le blocus de Pizzighettone et le combat de Borghetto furent les dernières affaires auxquelles prit part la 99ème demi-brigade.
Elle fut le 30 mai 1796 versée dans la 51ème demi-brigade (deuxième formation).
C'est donc en Italie que la 99ème demi-brigade fournit toute sa carrière.

Ancestrami

Par son rôle dans les opérations qui viennent d'être rappelées elle a contribué, depuis la fin de 1793 jusqu'au mois de mai 1796, aux premiers succès dont les conséquences finales devaient être la défaite de l'Autriche et la paix de Campo-Formio.
Ces premiers succès furent d'ailleurs brillants : quelques jours après que **BONAPARTE** eut pris le commandement de l'armée d'Italie (27 mars 1796), la célèbre manœuvre de Montenotte mettait hors de cause l'armée piémontaise, mais celle-ci ne constituait guère qu'un corps auxiliaire de l'armée autrichienne ; aussi l'armistice de Chérasco, par lequel le roi de Sardaigne renonçait à la lutte, ne marqua-t-il aucun ralentissement dans les opérations de l'armée d'Italie. La 99ème demi-brigade lancée à la poursuite des Autrichiens de **BEAULIEU** put, avant être dissoute, prendre part à la campagne de Lodi qui eut pour résultat l'entrée des Français à Milan, le refoulement dans le Tyrol de **BEAULIEU** mis en déroute, et l'investissement de Mantoue.

1796-1803

99ème DEMI-BRIGADE
(deuxième formation)

N mars 1796, une demi-brigade de deuxième formation reçut le numéro 99. Elle fut formée de la 172ème et de la 123ème et attachée à l'armée de Sambre-et-Meuse que commandait le général **HOCHE**.

La 99ème demi-brigade prend part à la bataille d'Altenkirchen (14 juin), au combat de Neubof, au blocus de Mayence et à de nombreuse affaires. A partir de septembre jusqu'en avril 1798, elle reste sur la frontière, puis en 1798 ses trois bataillons sont réunis à Milan, dans la brigade PIJON et rattachés à l'armée d'Italie.

Campagne de 1799 en Italie

Une nouvelle coalition s'étant formée contre la France, l'armée d'Italie sous les commandements successifs de **SCHÉRER**, de **MOREAU**, de **JOUBERT** et de **CHAMPIONNET**, va être forcée à la retraite, après de durs combats livrés aux troupes alliées des Autrichiens et des Russes.
La Trebbia est l'une des batailles les plus sanglantes de l'histoire.
La lutte dura trois jours (19,20,21 juin), 15 000 hommes de chaque côté restèrent sur le champ de bataille.
A Novi (15 août), le général **JOUBERT** parcourt les rangs en disant « Camarades, il faut vaincre ou mourir. »
Il est tué à la tête d'une colonne de grenadiers.
La division VICTOR dont fait partie la 99ème fait des prodiges de valeur, mais en vain.
Les combats suivants ne sont pas plus heureux et l'Italie est perdue pour nous.

1796-1803
24ème DEMI-BRIGADE LÉGÈRE
(surnommée l'Incomparable)

A 24ème demi-brigade fut, en 1796, formée de diverses unités ayant combattu aux armées du Rhin, de la Moselle et de Rhin-et-Moselle. En Brumaire et Frimaire, An V (1797), elle fit partie de l'expédition de débarquement entreprise sans succès contre l'Angleterre.
Embarquée sur le Mucius, la Flûte et la Justine, elle naufrage sur les côtes d'Irlande ; la Flûte et la Justine furent perdues corps et biens et 705 hommes furent noyés.

Amicale Tramil

Les débris de la demi-brigade rejoignirent l'armée de Sambre-et-Meuse et prirent part aux combats de Neuvied et de Neuhof et au blocus de Mayence.

Campagne de 1800, en Italie

En 1800 elle se trouvait à l'armée d'Italie que le Premier Consul allait lancer à travers les Alpes contre les Autrichiens, maîtres de la Lombardie. La demi-brigade figura parmi les troupes qui franchirent le Saint-Bernard et prit part au combat de Montebello.
Le 14 juin elle fait partie du corps commandé par Victor et défend le village de Marengo.
Maintenue en seconde ligne au début de la bataille, elle entre en action après l'échec de la division Gardanne.
Pendant deux heures elle conserve ses positions malgré des attaques d'infanterie et de cavalerie.
L'ennemi vaincu perdit 12 000 hommes, dont 6 000 prisonniers et 4 000 tués.
La 24ème demi-brigade compte de nombreuses actions d'éclat dans cette journée.
Dans une charge à la baïonnette, le chasseur **MARGÈS** fait 5 prisonniers.
Une heure après, il délivre six de ces camarades pris par l'ennemi.
Le sergent **CHATELAIN** enlève un canon, le caporal **BATAILLARD**, se précipitant dans les rangs de la cavalerie ennemie, tue plusieurs hommes avec sa baïonnette et fait de nombreux prisonniers.
Déjà à Montebello, le caporal **RACHON** s'était signalé en faisant prisonniers 12 Autrichiens ; à Marengo, il arrache trente de ses camarades aux mains des ennemis dont il force un certain nombre à le suivre. **BOURRIER, BUSQUET**, quoique grièvement blessés continuent à combattre.
Cinq autres soldats : **HEDRI, DESBORDES, FOSTIN, SAINT-PAUL** et **SAINT-PÉ** se distinguent également.
Par arrêté du Premier Consul, tous ces braves reçurent un fusil d'honneur en récompense de leur belle conduite.
Après Marengo, les Autrichiens, en exécution de la convention d'Alexandrie, évacuaient l'Italie jusqu'au Mincio.
La 24ème passe à la division **MONNIER** du corps de Soult.
En octobre, elle fait partie du corps expéditionnaire du général **DUPONT** lancé contre les paysans toscans.
A l'affaire de Marcaria (4 décembre), le capitaine **CHOLLET** reçoit un sabre d'honneur et il est cité au bulletin officiel. Même récompense est décernée après le combat de Pozzolo, au commandant **KUHN**, blessé sur le champ de bataille.
La 24ème termine la campagne par le siège de Vérone où la division Monnier entre le 4 janvier.
En 1801 la 24ème demi-brigade prend part à l'expédition du général LAMARQUE en Espagne.
En 1803, elle se trouve au camp de Boulogne et fait partie de l'armée avec laquelle le Premier Consul songe à envahir l'Angleterre.
C'est là qu'elle reçoit le nom de 24ème régiment d'infanterie légère.

1803-1814

24ème RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE

Campagne de 1805

E 24ème prend part en octobre, à la bataille de Nordlingen contre les Autrichiens. Deux mois plus tard, **NAPOLÉON** bat les Russes à Austerlitz (2 décembre) où le 24ème se conduit vaillamment à l'assaut du plateau de Pratzen.

Ancien Combattant

Campagne de 1806

Dans la campagne contre la Prusse (1806), le 24ème léger fait partie de la réserve.

Campagne de 1807

Après la campagne d'Iéna, le 24ème léger prend part à la campagne de 1807 contre les Russes.

Combat d'Eylau (7 février)

Au combat qui précède la grande bataille du 8, le 24ème charge les Russes avec tant d'impétuosité qu'il pénètre avec eux dans le village.
Le maréchal SOULT dans son rapport, le cita ainsi que le colonel **POURAILLY** qui avait été blessé à la tête de son régiment.
Après Lomitten (5 juin), **SOULT** met à l'ordre les noms des capitaines **ABADIE** et **MIQUET**, des lieutenants **SAINT-BLIN** et **GRAVIER**.
Le 24ème assiste encore au combat de Heilsberg (10 juin) et à la bataille de Friedland (14 juin), qui force les Russes à demander la paix.

Campagne de 1806 en Autriche

Pendant le début de la campagne contre l'Autriche, le 24ème léger fait partie du corps de **MASSÉNA**. En trois jours, il assiste à trois victoires : Abensberg, Eckmuhl, Ratisbonne (21 et 22 mai).

Bataille d'Essling

A l'attaque du village d'Aspern, il coupe une colonne de 800 Autrichiens, la fait prisonnière en partie avec le général **WEBER** qui la commandait et s'empare de 6 pièces d'artillerie.

Bataille de Wagram (6 juillet)

Retranché dans l'île Lobau, après la bataille d'Essling, **NAPOLÉON**, le 6 juillet, se décide à attaquer l'armée autrichienne de l'archiduc Charles qui s'était établie sur le plateau de Wagram.
Le plan du général Autrichien était de tourner la gauche française et d'enlever le pont qui assurait ses communications avec l'île Lobau et la rive droite du Danube.
NAPOLÉON laisse le mouvement se prononcer : puis, après avoir fait canonner le centre autrichien par une batterie de cent pièces, il attaque vigoureusement et coupe en deux tronçons l'armée ennemie qui fuit en déroute.
A cette journée la division Saint-Cyr à laquelle appartenait le 24ème léger fut dirigée sur Aderklaa, mais devant les forces imposantes de l'ennemi, le général hésite.
MASSÉNA arrive et ordonne d'aborder l'ennemi vigoureusement.
Le 24ème léger et le 4ème de ligne sont aussitôt formés en colonne d'attaque avec le 46ème en réserve.
Ils marchent sur les flancs du village, en chassent l'ennemi et entraînés par leur ardeur, le poursuivent au-delà du chemin creux qui joint Aderklaa à Wagram et dans lequel ils eussent trouvé un abri.
Les défenseurs du village, poursuivis jusqu'à leur seconde ligne, y portent l'épouvante et le désordre.
Elle se rompt, se disperse et abandonne le champ de bataille.
Ce succès n'est que passager, car voici les grenadiers flanqués par la réserve du prince de **LICHTENSTEIN** qui rétablissent le combat.

Ancestramil

En même temps, la présence de l'archiduc **CHARLES** ranime les courages, les Autrichiens ralliés attaquent à leur tour nos régiments aventurés. Abordés de front et de flanc, ils sont rejetés sur Aderklaa.
L'archiduc dirige aussitôt contre eux le général **SUTTERHEIM** à la tête de 3 bataillons de grenadiers.
Alors le 46ème entre en action et une sanglante mêlée s'engage à laquelle les brigades Merville et Hamer prennent part.
Du côté des Autrichiens les généraux **SUTTERHEIM** et **MERVILLE** sont mis hors de combat ; les colonels **POURAILLY** et **BOÏELDIEU** blessés, tombent au pouvoir de l'ennemi, nos régiments, malgré leur héroïsme, sont culbutés sur la division Molitor qui s'avance pour favoriser leur ralliement.

Campagne de 1812 en Russie

Pendant la campagne de 1812, le 24ème léger fait partie du 3ème corps.
Il assiste aux combats de Crasnoï, de Smolensk, de Valoutina, qui marquent les étapes de la marche de la Grande Armée sur la capitale Russe.
Moscou tombe au pouvoir de **NAPOLÉON** après la sanglante victoire de la Moskova inscrite aux annales du régiment.

Bataille de la Moskova
(7 septembre)

Le général **KUTUSOF**, commandant l'armée russe dispose ses forces le long de la rivière de la Moskova et espère couvrir Moscou.
Après un terrible combat les Russes reculent et se replient sur les hauteurs de Semenowskoe.
De cette position formidable dépend le sort de la bataille. Elle n'est enlevée qu'après des efforts furieux et prolongés. Le 24ème participe à l'attaque et à l'enlèvement d'une redoute.
Il y entre pêle-mêle avec le 3ème régiment.
L'hiver de 1812 marque une période douloureuse dans l'histoire de l'armée française.
Décimée par le froid, la Grande Armée bat en retraite à travers les neiges de la Russie.
Le 24ème léger, en janvier 1813, est réduit à un bataillon.

Campagne de 1813

Reformé en 1813, il prend part pendant la campagne aux batailles de Dresde et de Leipsig (16, 18 et 19 octobre).

Campagne de 1814

La France est envahie, **NAPOLÉON**, malgré de nombreuses victoires, ne peut arrêter la marche des alliés sur Paris.
Le combat de Brienne (29 janvier) est le dernier engagement auquel assiste le 24ème léger. En août 1814 il disparaît ; ses éléments sont versés dans le 6ème léger.

1840-1855

24ème LÉGER
(deuxième formation)

AR ordonnance du 29 septembre 1840 le 24ème régiment d'infanterie légère est créé de nouveau.

Ancestrami

Journées des 23, 24, 25 et 26 Juin 1848

Pendant ces pénibles journées, les deux bataillons du régiment combattent l'insurrection dans les rues de Paris.
Ils se font remarquer par leur dévouement, leur esprit de devoir et de discipline.
Nombreux sont les officiers et les hommes tués ou blessés. **M. MAGNAUT**, lieutenant, est tué le 25 juin ; les capitaines **BERNIER** et **BERNARD**, le sous-lieutenant de **SAINT-CLAIR,** succombent à leurs blessures.

1er Janvier 1855

Par décret Impérial le 24ème léger prend le nom de 99ème régiment de ligne. Ainsi le régiment, dont l'existence a été suspendue pendant 26 ans, renaît en 1840 sous le nom de 24ème régiment d'infanterie légère, pour reprendre, quinze ans plus tard, le numéro qu'il a illustré, à la fin du XVIIIème siècle, sur les champs de bataille de Belgique, du Rhin et d'Italie.
C'est bien toujours le même régiment ; son esprit s'est perpétué, ses drapeaux ont été conservés ; ils restent les symboles, les signes sensibles des traditions que la suite de l'histoire du 99ème montrera toujours vivantes et fécondes.
En effet le régiment se distinguera dans toutes les guerres ou dans les grandes expéditions que la France entreprendra dès lors en Europe, en Afrique, en Amérique.
Moins de dix ans après sa renaissance, il aura conquis pour son drapeau la croix de la Légion d'honneur.

1855 à nos jours

99ème RÉGIMENT DE LIGNE

CAMPAGNE D'ALGERIE
(1855-1859)

E 1855 à 1859, le 99ème combat en Algérie.
En 1856, sous les ordres du colonel **TUGNY**, le régiment participe à l'expédition dirigée contre les Kabyles des Babords.
La même année, ses compagnies d'élite entreprennent, pour la première fois, les marches de pénétration vers le Sud et vont planter le drapeau tricolore sur les murs de Tougourth et de Ouargla.

Expédition de la grande Kabylie
(1857)

Le commandant **BERTRAND** et le 1er bataillon quittent Batna pour prendre part à l'expédition contre la Kabylie.
Le 29 juin, à l'attaque du village de Mzieu, les grenadiers enlèvent au pas de course la ligne des retranchements.
A la baïonnette, malgré les balles qui tombent en grêle, ils rejettent les Kabyles en dehors du village. Au retour la compagnie de voltigeurs du capitaine **MICHEL** protège la retraite.
Elle a un officier blessé, 9 sous-officiers et soldats tués, 42 caporaux et soldats blessés. Au retour de Batna, le général **DESVAUX** félicite chaleureusement le 1er bataillon.

Ancestrami

Expédition des Aurès
(1858)

Le 99ème, sous les ordres du lieutenant-colonel **COMPERAT**, ne trouve pas l'occasion d'aborder l'ennemi qui fuit sans cesse devant la colonne, mais il se fait remarquer par sa discipline, son entrain et sa vigueur.

CAMPAGNE D'ITALIE
(1859)

Pendant la guerre contre l'Autriche, le 99ème fait partie du 5ème corps d'armée. Sa division couvre le flanc droit de l'armée française, mais n'est pas engagée. En juin 1860, il quitte Milan pour aller tenir garnison à Saint-Malo, Laval et Saint-Brieuc.

CAMPAGNE DU MEXIQUE
(1862-1863)

Le 2 février 1862, le 99ème s'embarque à Cherbourg pour le Mexique ; il débarque à Vera-Cruz le 26 mars sous les ordres du colonel **LHÉRILLIER**.
Le corps expéditionnaire comprenait 7 000 hommes commandés par le général **LORENCEZ**.
D'Orizaba, sa base d'opération, il marche sur Mexico, bat les Mexicains au défilé des Crumbres et le 4 mai, arrive devant Puebla qu'il ne peut enlever.
L'armée bat en retraite, protégé par le 99ème, formant arrière-garde et rentre le 15 à Orizaba.

Défense d'Orizaba, Aculcingo, Le Cerro-Borrego

Le régiment est laissé au village d'El-Ingenio pour couvrir le corps dans la direction de Puebla.
Le contingent de cavalerie mexicaine du général **MARQUEZ**, notre allié, n'avait pas encore opéré sa jonction avec le corps expéditionnaire, quand le 18 mai l'ennemi attaque et menace de le couper.
Le 2ème bataillon, commandant **LEFÈVRE**, se porte à son secours.
Il arrive à 5 heures du soir à Aculcingo en face de solides positions défendues par 6 000 Mexicains.
Le bataillon les enlève, met l'ennemi en déroute, lui fait 1 200 prisonniers et rapporte en triomphe un drapeau enlevé par le sergent **PICARANT**.

Un mois après, les Mexicains tentèrent une attaque sérieuse contre Orizaba ; le 99ème fut chargé de garder le point le plus important : la porte de Puebla.
Dans la nuit du 13 au 14 juin, le colonel **LHÉRILLIER** est informé qu'un corps de 2000 Mexicains se dispose à occuper le Cerro-Borrego, montagne qui s'élève par des pentes paraissant inaccessibles, au-dessus de la ville.
L'ennemi maître de cette position, Orizaba allait succomber.
Le colonel donne à minuit, à la 3ème compagnie du 1er bataillon, l'ordre de gagner les hauteurs de Cerro-Borrego et de s'y maintenir à tout prix.
Le capitaine **DETRIE** entraîne ses hommes ; profitant de la nuit, malgré la pente du terrain, ils atteignent la crête à une heure et demie.
L'avant-garde est saluée par la fusillade des Mexicains surpris. Sans balancer, toute la compagnie s'élance à la baïonnette. L'ennemi terrorisé, ne songe pas à compter le petit nombre des assaillants et recule sur une deuxième position. C'est alors qu'arrive la 2ème compagnie sous les ordres du capitaine **LECLÈRE**.
Une nouvelle attaque menée avec vigueur, force les Mexicains à battre en retraite et à abandonner leur position.

Amicale Trami

Deux cents braves venaient de sauver le corps expéditionnaire, chassant un ennemi dix fois plus fort d'un terrain organisé et jugé inaccessible. Les hommes du 1er bataillon prouvèrent ce jour-là qu'une position ne peut tenir devant une troupe résolue.
La défaite d'Ortega montre qu'en toute circonstance il faut savoir se garder même sur les points où la nature paraît avoir disposé contre l'assaillant une barrière infranchissable.
Le corps Ortega nous abandonnait 4 obusiers de montagne, un drapeau, des armes, 60 prisonniers ; 250 Mexicains avaient été tués ou blessés, alors que les deux compagnies ne comptaient que des pertes peu sensibles : 4 officiers blessés, 5 soldats tués (**TROCHET, BLANCHETON, ROSSIGNOL, SOULAGE** et **JOSSEU**) et 14 blessés.
Le commandant en chef dit, dans l'ordre du jour :
« Soldats et marins,
L'histoire présente peu d'exemples d'une intrépidité égale à celle qu'ont montrée les 2ème et 3ème compagnies du 1er bataillon du 99ème dans l'attaque du Cerro-Borrego.
Hâtez-vous de reconnaître que la compagnie du capitaine **DETRIE** d'abord, et ensuite celle du capitaine **LECLÈRE**, se sont non seulement illustrées par leur héroïque courage, mais qu'elles ont acquis des titres à la considération particulière de l'armée par le service éminent qu'elles lui ont rendu en occupant la position du mont Borrego. »

Guerre de 1870-1871

Le 99ème assiste aux batailles qui marquent la première partie de notre lutte contre l'Allemagne.
A Froeschwiller (6 août) le lieutenant-colonel de **JOINVILLE** est tué, ainsi que le chef de bataillon **VARMÉ-JOINVILLE**, les lieutenants **GUILLE** et **CHIOZZI**, le sous-lieutenant **ROFFELIO-SOISSAU** ; 19 officiers sont blessés.
Le grand nombre d'hommes tués ou blessés montre la part importante prise par le régiment dans cette lutte malheureuse.

A Sedan (1er et 2 septembre) l'armée de **MAC-MAHON**, entassée dans la ville, est enveloppée par deux armées allemandes.
Pendant deux jours le 99ème soutient sa réputation.
Pendant l'action le drapeau n'est sauvé que grâce à l'énergie du porte-drapeau **AIMO**, vigoureusement soutenu par les sapeurs du régiment. Un instant après, un boulet déchire l'étoffe et brise la hampe.
M AIMO blessé, parvient à emporter les débris jusqu'à Sedan.
Le soir **NAPOLÉON** capitulait, livrant aux Allemands 85 000 hommes et 150 canons.
Le drapeau du régiment devait être sauvé.
Le lieutenant **BARATTE**, chargé des précieux lambeaux et de la croix de la Légion d'Honneur détachée de la hampe, parvint à traverser les lignes ennemies.
En janvier 1872, le colonel **GOUZIL** recevait du ministre de la guerre la croix de la Légion d'Honneur qui était attachée au drapeau avant Sedan.
Le ministre, s'adressant au régiment,
« était heureux de pouvoir lui rendre un emblème qui, en lui rappelant sa valeur, passée, prouvera à tous à l'attachement qu'il a su montrer à son drapeau dans des circonstances difficiles. »
A la fête grandiose du 14 juillet 1880, l'armée reçut à Paris, des mains du Président de la République, de nouveaux drapeaux.
Celui du 99ème porte à sa hampe la croix de la Légion d'Honneur. Sur la flamme, aux couleurs nationales, brillent en lettres d'or, les quatre noms qui marquent les étapes de sa glorieuse histoire :

MARENGO, WAGRAM, LA MOSCOVA, ACULCINGO

Ancestramil